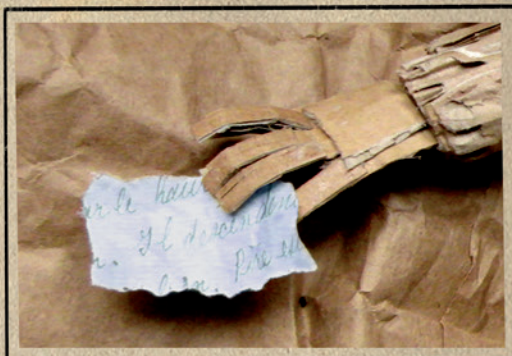


LETTRES DE FEMMES

Court métrage d'animation
en volume
et en stéréoscopie



Scénario
Augusto Zanollo
Jean-Charles Finck

Graphisme
Arnaud Béchet

SYNOPSIS

Sur le front de la Grande Guerre, l'infirmier Simon répare chaque jour les gueules cassées des poilus avec des lettres d'amour, des mots de femme qui ont le pouvoir de guérir les blessures de ces soldats de papier. Simon, lui, semble à l'épreuve des trous, infroissable, indéchirable dans sa blouse blanche. Son secret, c'est sa marraine de guerre, qui occupe toutes ses pensées dès qu'il a un moment pour souffler. C'est de la savoir à l'abri quelque part à l'arrière qui lui donne l'énergie nécessaire pour affronter quotidiennement l'horreur et la mort.

Mais que se passe-t-il quand la mort frappe là où on ne l'attendait pas ?



NOTE D'INTENTION

Le film part d'une idée simple : pris dans la guerre, l'homme a la fragilité du papier.

L'esthétique et la technique choisies pour réaliser ce film induisent un ressort essentiel de l'histoire. En effet, les personnages sont faits de carton collé et papier mâché. Ils vont donc subir froissements, déchirures, arrachements et calcinations. Et soigner leurs traumatismes tant physiques que mentaux avec des lettres.



Au front, le soldat meurt, est blessé, déchiré... Outre les maux corporels, il souffre de la peur, de la solitude, du manque de ses proches... Qu'est-ce qui lui fait tenir le coup ? Quelle est la formule cabalistique qui prête encore vie à ces hommes devenus golems de papier au nom de la Nation ?

Le courrier.

Les lettres des êtres chers. De simples feuillets couverts d'écritures cursives, de mots serrés les uns contre les autres, qu'on caresse, qu'on embrasse, qu'on chérit, qui nous sauvent la vie.

Littéralement.

Car le papier est la chair du poilu. Un bras arraché, un poumon déchiré ? On colmate ses plaies en y appliquant les lettres qu'on a reçues. Elles nourrissent notre âme et notre sang d'encre. S'il le faut, l'infirmier-facteur pourvoit au manque de papier, au manque de mots, en tirant de sa sacoche les lettres de moins chanceux que nous tombés au Champ d'Honneur, comme ils disent. Il nous répare le corps et le moral avec ses boulettes épistolaires, il nous recolle la gueule cassée, et hop ! on est prêt à remonter à l'assaut, face aux obus qui déchiquètent tout, qui font des confettis de nos élans.

Les lettres ce sont des voix. Des voix dans nos têtes au milieu du bruit. Des voix de femmes, bien sûr.

Car la guerre c'est une histoire d'hommes, n'est-ce pas ? Les femmes restent à l'arrière à élever de futurs soldats et à fabriquer des obus...

Elles nous manquent, nos femmes. Leurs voix nous font du bien dans l'épreuve. Qu'elles soient d'une mère, d'une sœur, d'une épouse, d'un béguin, leurs voix nous caressent. Elles font la musique dans nos têtes qui nous accompagne et nous soutient au cœur de la mitraille, dans le vacarme des explosions. Qu'elles parlent d'amour ou des moissons, d'angoisses pudiquement réprimées ou des enfants qui grandissent -et qui jouent à la guerre bien évidemment... Qu'elles susurrent à demi-mot des promesses érotiques ou se plaignent du prix du pain, ces voix nous parlent, nous prennent dans leurs bras quand on a envie de chialer comme un gosse.

Parfois aussi, elles font mal. Comme seule une femme peut faire mal à un homme. Un soldat aguerrri pourtant, prêt à braver la mort jour après jour, au nom de la Patrie ou au nom de la peur peut-être... Il suffit quand même d'un seul mot de femme pour l'étioler. Il suffit d'un souffle féminin pour le disperser aux quatre vents en une bruine de petits morceaux de papier déchiré comme ceux d'une lettre. Les mots insufflent la vie comme la mort.

Et puis il y a l'absence. Quand la voix se tait, c'est le plus terrible.

Le poilu peut survivre à plusieurs assauts meurtriers par jour, à de multiples blessures, à un moral démoli par un engorgement de visions d'horreur quotidiennes... Il peut survivre au front s'il a de la chance.

Et pendant ce temps, tout doucement, dans la quiétude apparente de l'arrière-pays, une femme peut mourir, tout simplement, parce que la vie continue. Là-bas aussi. Ça semble impossible vu de sa tranchée au poilu effaré, mais la mort frappe même loin du front.

Alors, quand les lettres n'arrivent plus, quand la petite voix qui le portait s'éteint, le pauvre poilu qui a bien de la veine d'être encore vivant ne comprend plus rien à la vie.



NOTE TECHNIQUE

L'animation en volume :

Comme il est dit au début de la note d'intention, cette technique est indissociable du récit proposé. Les marionnettes de carton et papier seront articulées pour une animation image par image (stop-motion) sur un plateau en volume.

L'animation sera en partie tournée sur fond vert afin de pouvoir incruster des éléments de décor extérieurs au tournage, des effets spéciaux et des animations additionnelles créées sur ordinateur pour rendre plus réalistes les expressions des personnages. Ces incrustations seront faites sur Maya.

La stéréoscopie :

Il est vrai que l'engouement actuel pour le relief 3D peut agacer, surtout quand il est utilisé dans des films où il n'apporte rien de plus. En revanche, cette technique, initiée vers 1850 sous le nom de stéréoscopie, est intéressante pour notre projet.

Les photographies en relief de la première guerre mondiale, qu'on regardait à travers le visionneur appelé stéréoscope, atteignent un degré de réalisme troublant. Le sentiment de presque toucher ces hommes qui vivaient il y a près d'un siècle donne un certain vertige. À l'instar de notre photographe des armées, le soldat Colbert, nous voulons par le biais de ces images stéréoscopiques représenter le front avec un vérisme crû.

Dans le cas d'un tournage sur un plateau de petite échelle, cette technique permet de restituer des proportions humaines à nos marionnettes de trente centimètres. En effectuant une double prise de vues avec un léger écartement des optiques, sensé figurer celui des yeux, et en combinant l'objectif macro à une grande profondeur de champ, on donnera une présence presque tactile à nos personnages, ainsi que le sentiment que les décors miniatures en papier sont un environnement aux dimensions réelles.



Poilus



Poilus



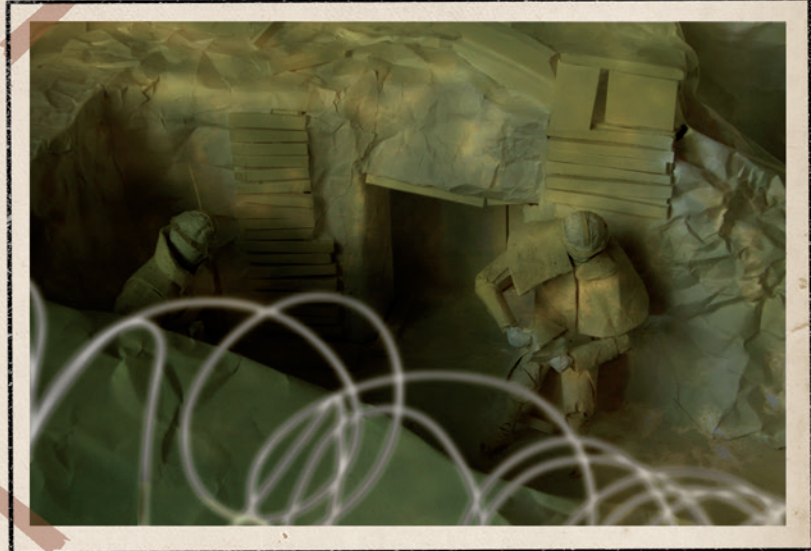


Blessures

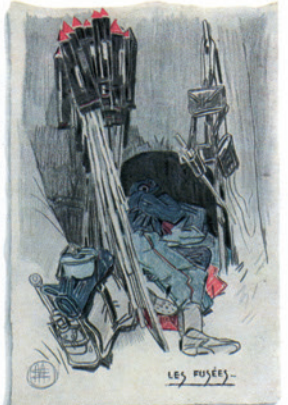


Ambiances





Carnet d'un poilu



SCENARIO





STORY-BOARD

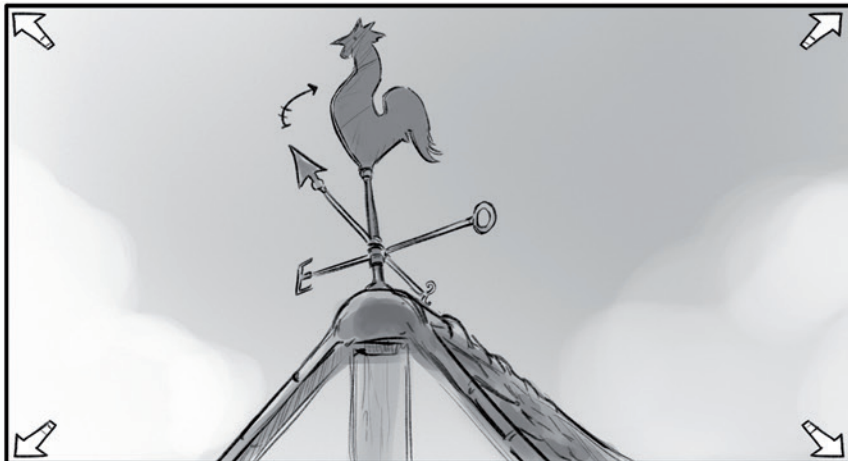


(extrait)



SC.

01



ACTION

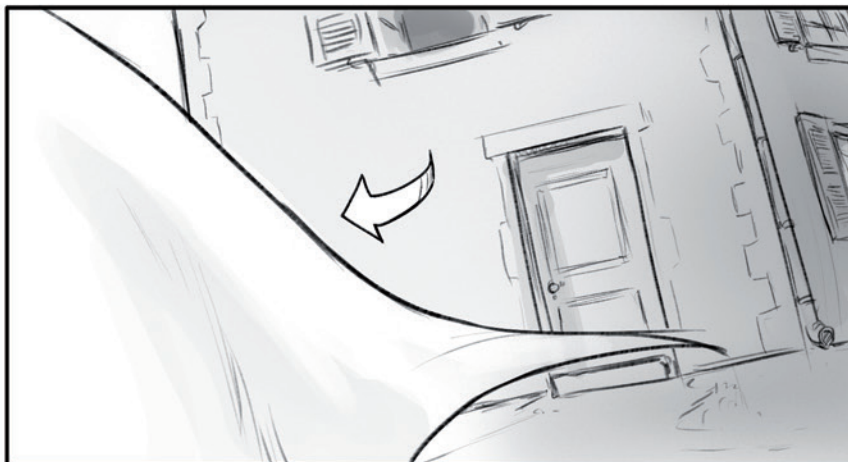
**SEQ 1 – EXT. JOUR – CAMPAGNE
MAISON DE MADELEINE.**

Le vent fait grincer la
girouette.

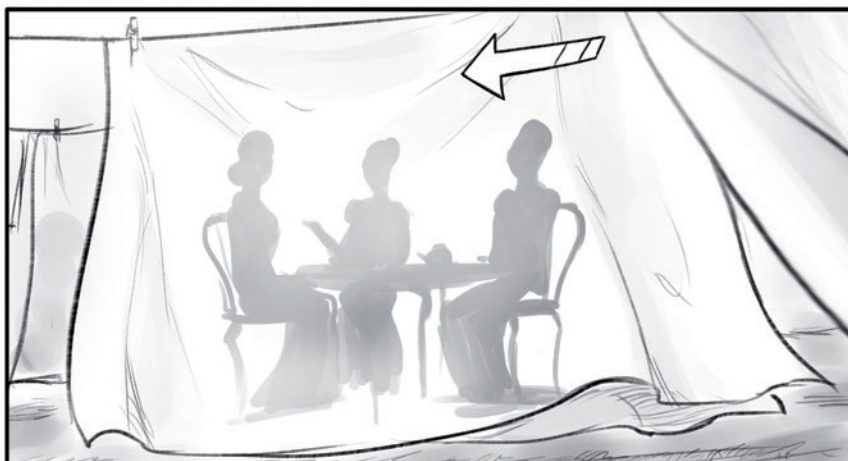
(Rires d'enfants et
conversations de femmes)



La camera s'éloigne...

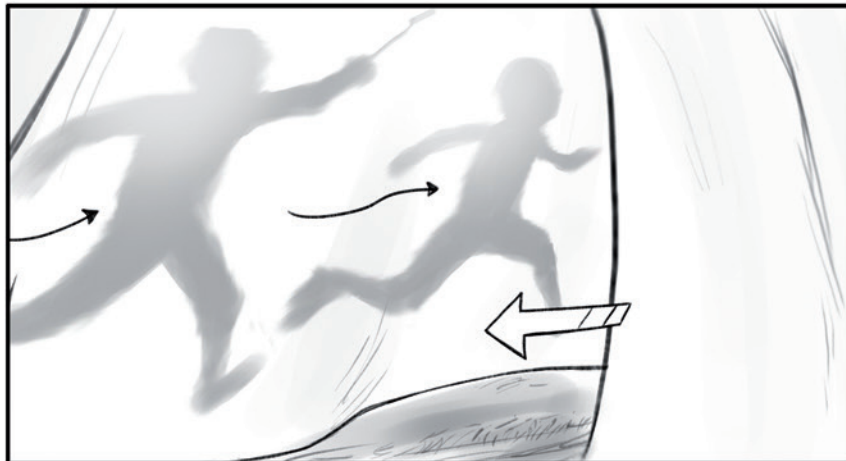


...passant derrière un drap et
autres linges qui claquent
dans vent.



Derrière le drap, on aperçoit
la silhouette de trois femmes
attablées qui discutent.

SC.
01
cont



ACTION

Le mouvement de cam se poursuit.
Des enfants passent en courant derrière un autre drap.



La cam passe entre deux linges de maison...



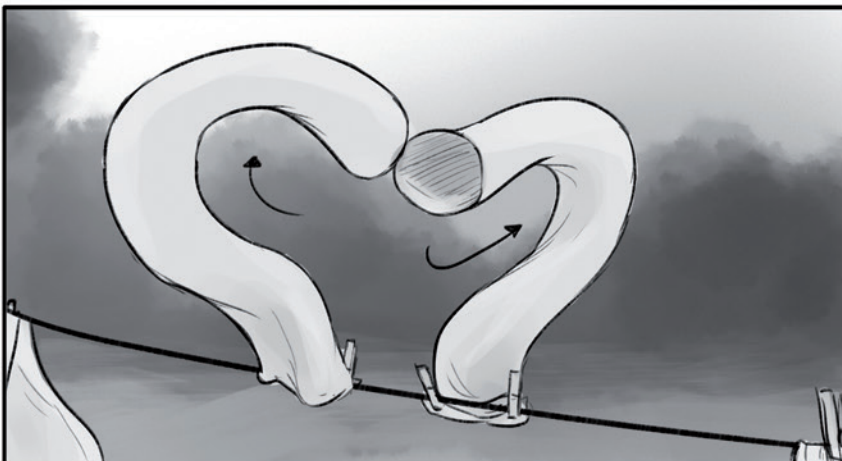
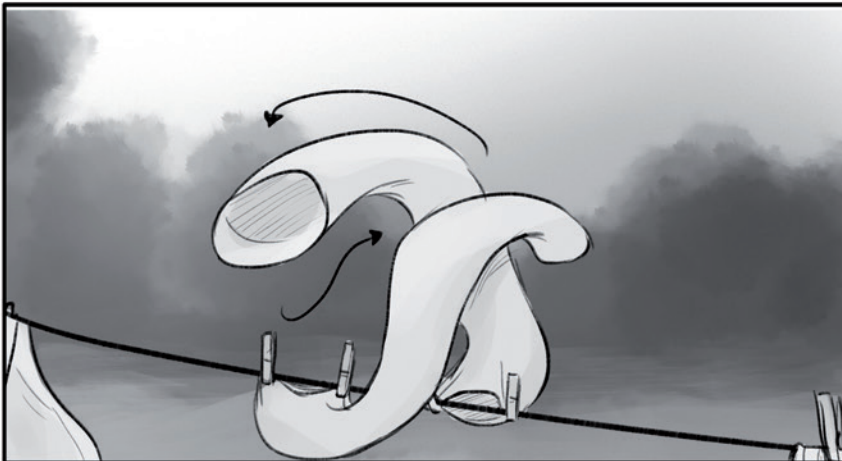
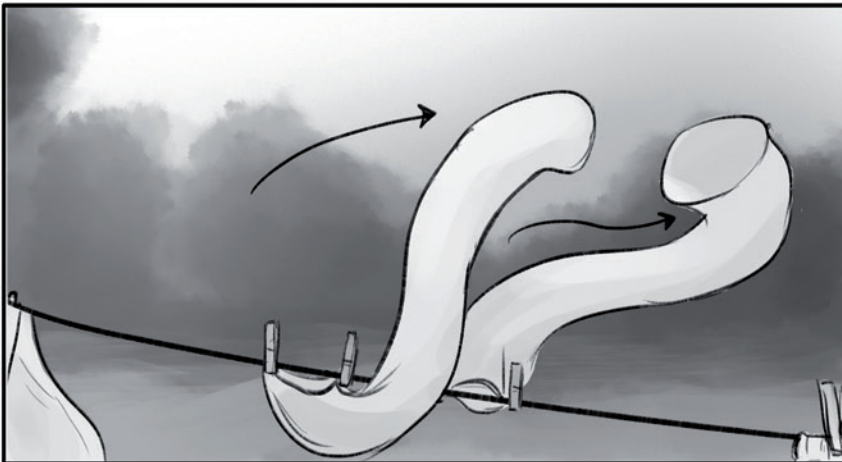
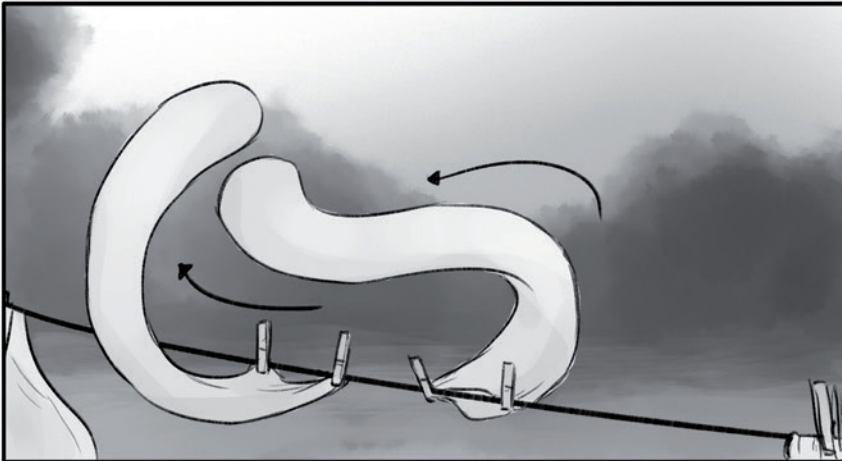
Et s'approche doucement d'un couple de taies de polochon.



SC.

01
cont

ACTION



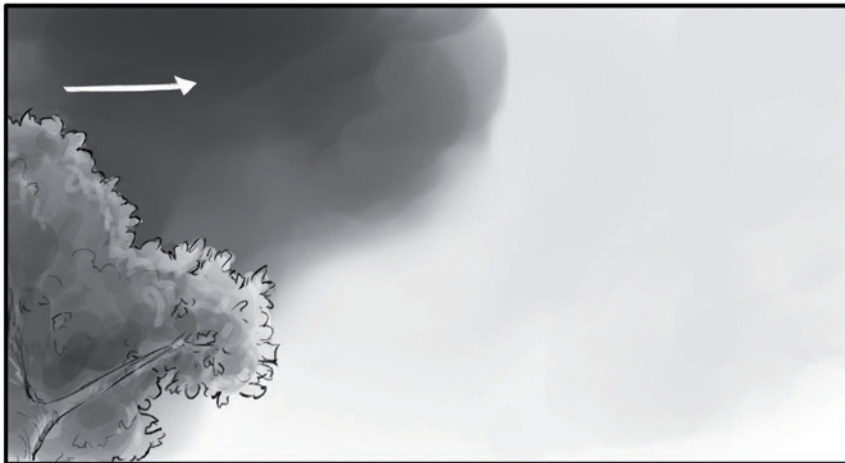
Les taies dansent dans le vent.

Le ciel commence à s'assombrir derrière elles.

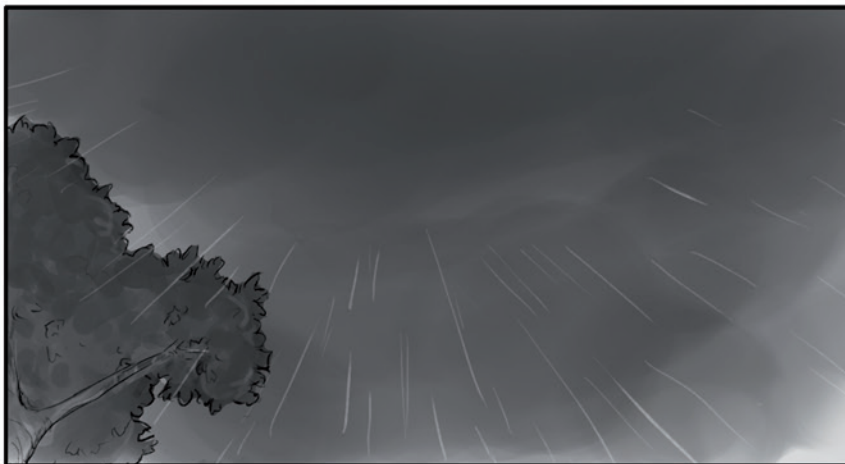
SC.

ACTION

02

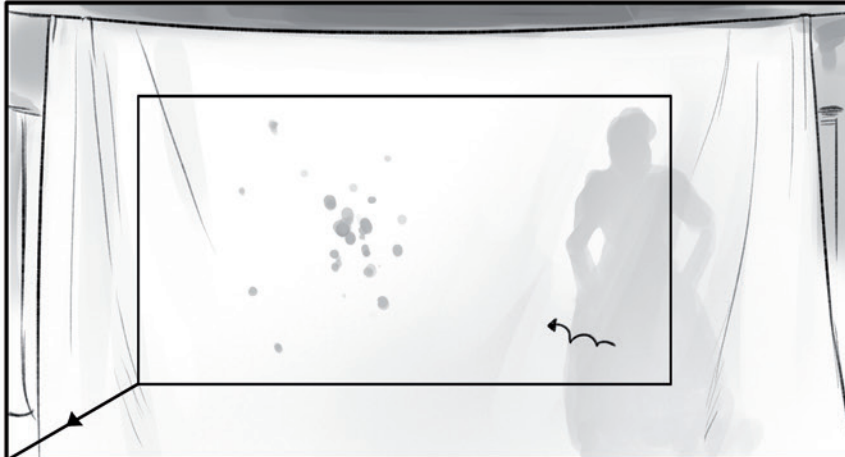


Un gros nuage noir vient plomber le ciel...



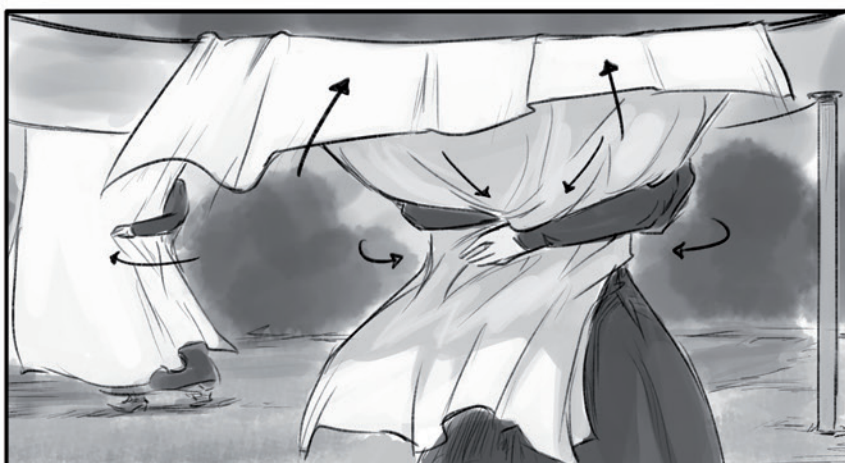
... et des grosses gouttes se mettent à tomber.

03



Les taches d'humidité apparaissent sur la surface du drap.
Une silhouette s'approche en courant...

1. UNE FEMME (OFF)
Vite, Madeleine ! Rentrons !



Et saisi le drap.
Une autre femme récupère un deuxième drap en arrière plan.

SC.

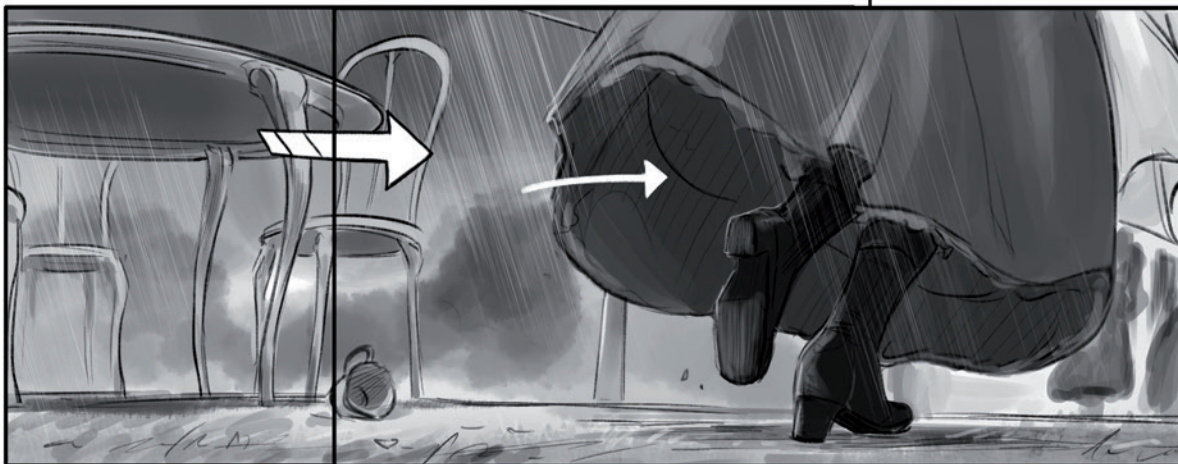
ACTION

03
cont



Et tout
le monde part en courant.

04



La camera les accompagne
jusque la maison...

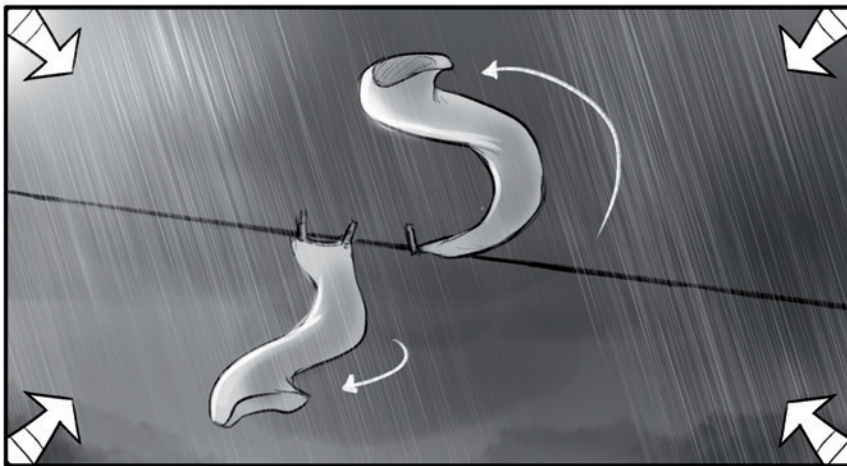
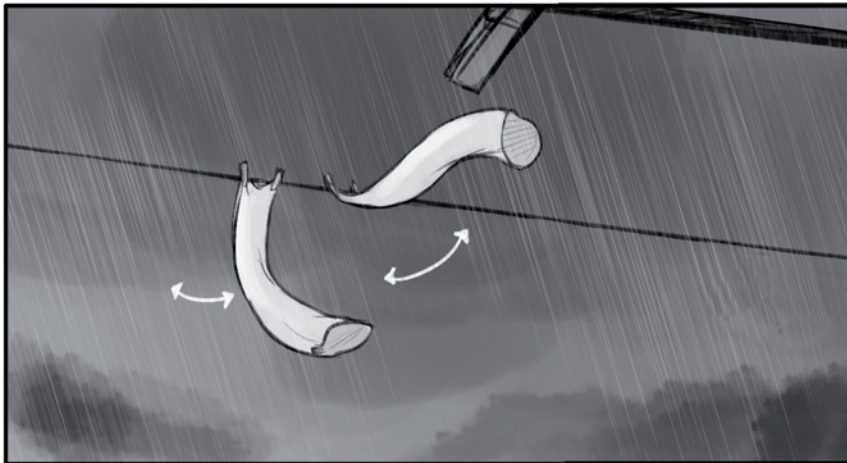


Puis se tourne vers les taies
de polochon oubliées.

SC.

ACTION

05

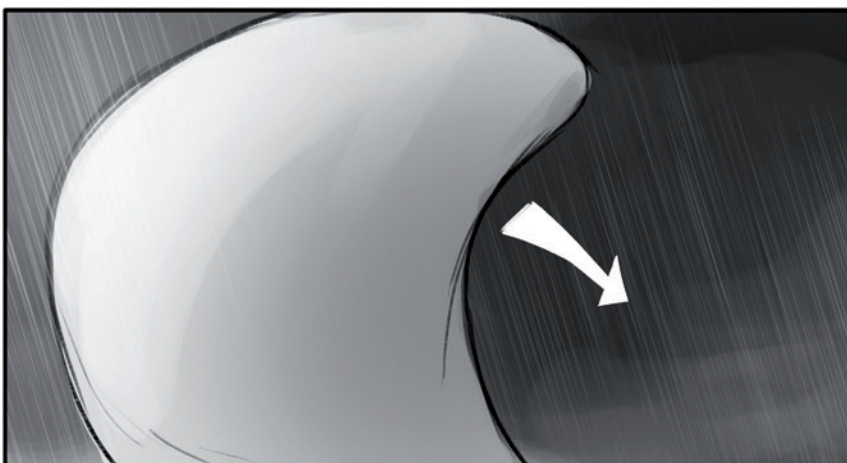


Gonflée par le vent, l'une d'elles se dresse violemment dans le ciel.



Tandis que l'autre tombe, empesée de pluie.

06



La taie gonflée d'air bouge frenetiquement.

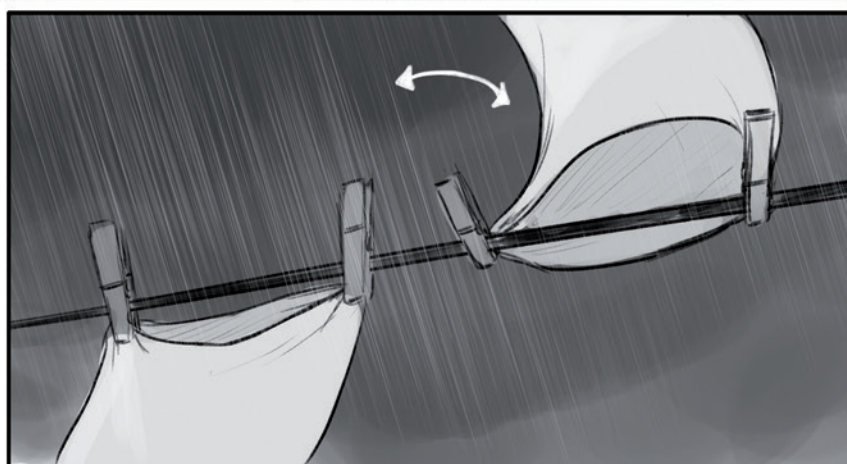
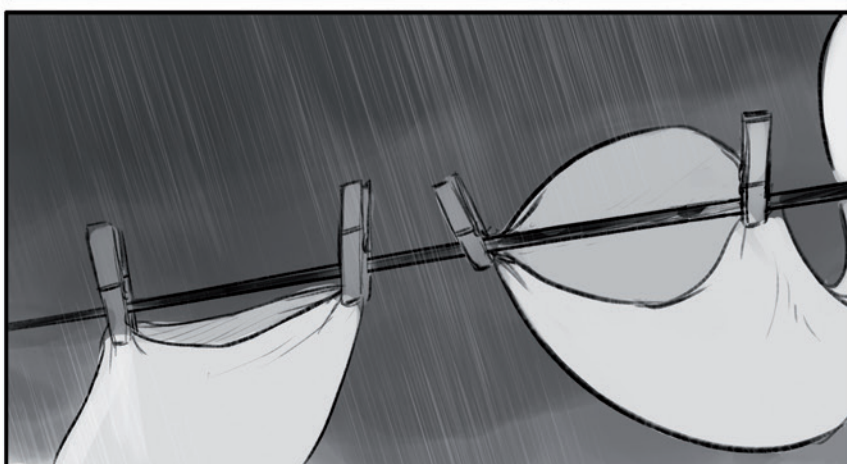
SC.

ACTION

06
cont



06A



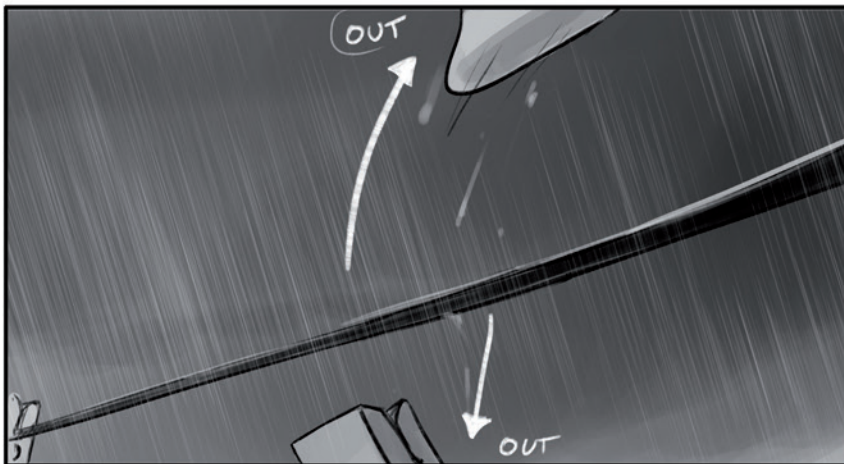
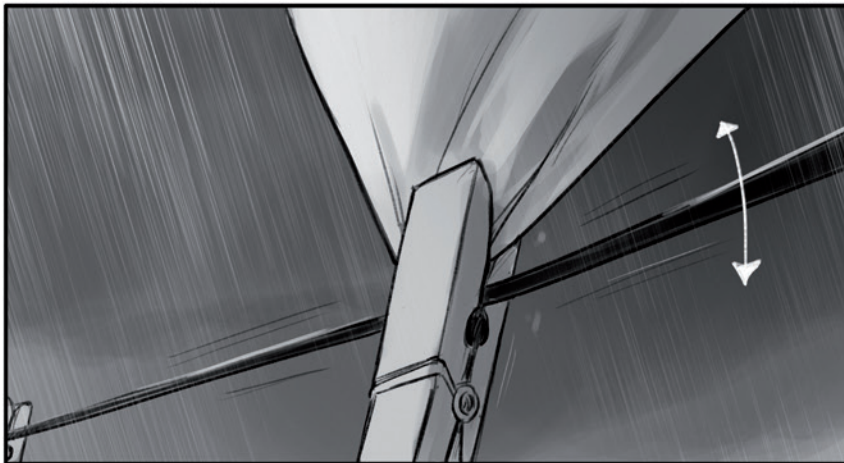
Soudain, une pince à linge cède.

SC.

ACTION

07

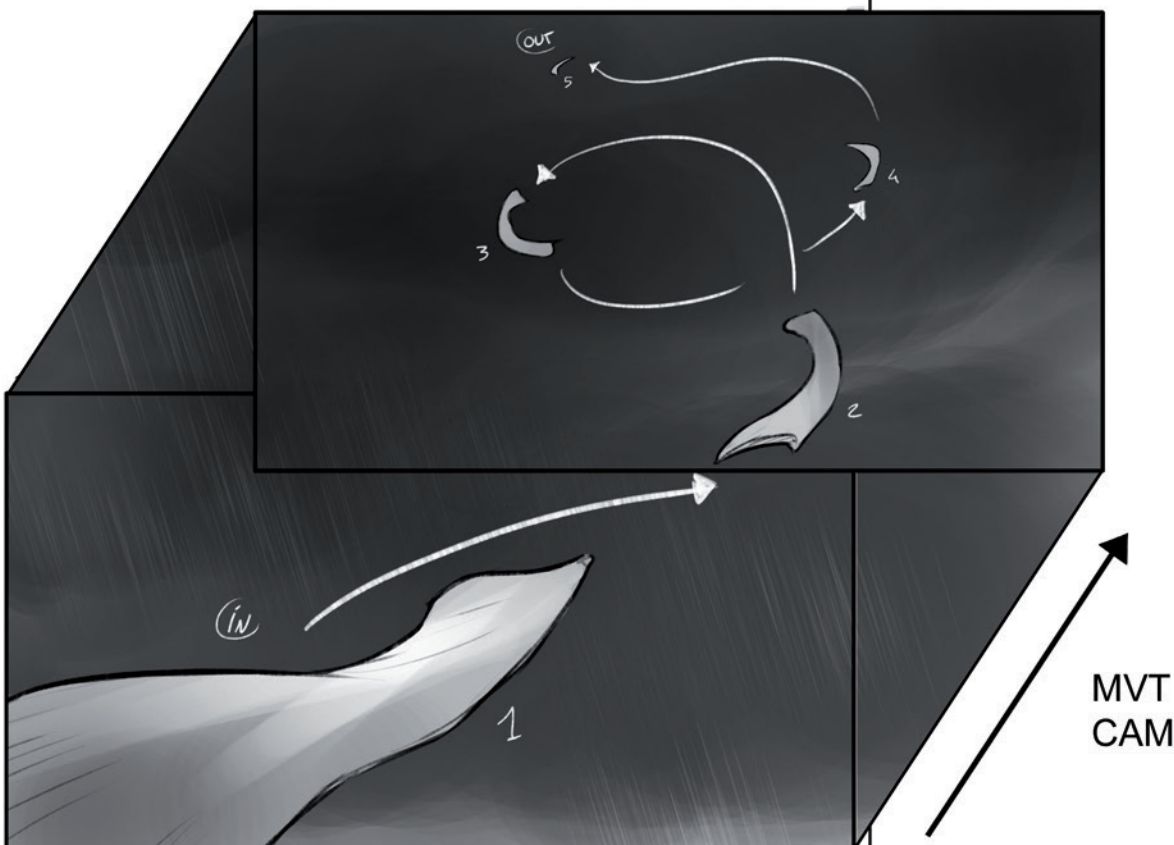
L'autre pince resiste...



Puis lache aussi.

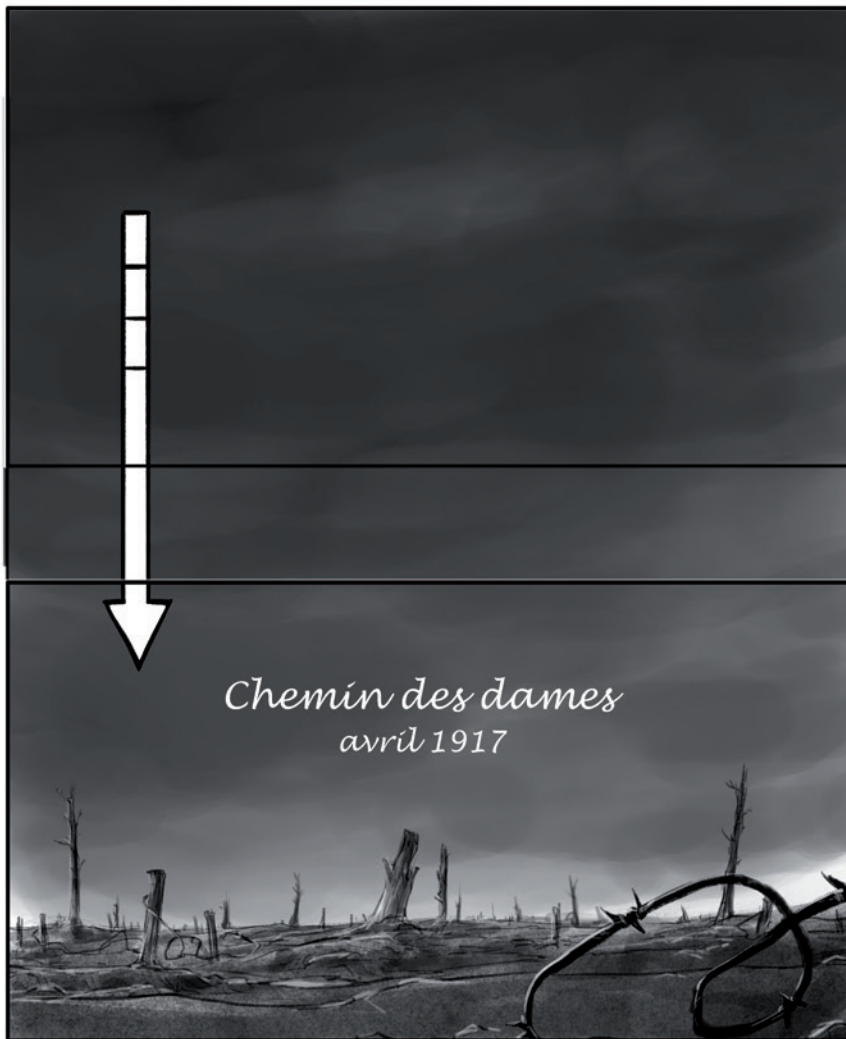
La taie de polochon monte dans le ciel en tourbillonnant et disparaît.

08



SC.

09



ACTION

**2. EXT. JOUR
CHAMP DE BATAILLE.**

La camera descend sur un champ devasté.

Carton.



Des pieds traversent le champ en avant plan.

Puis la camera vient chercher un soldat qui rampe.



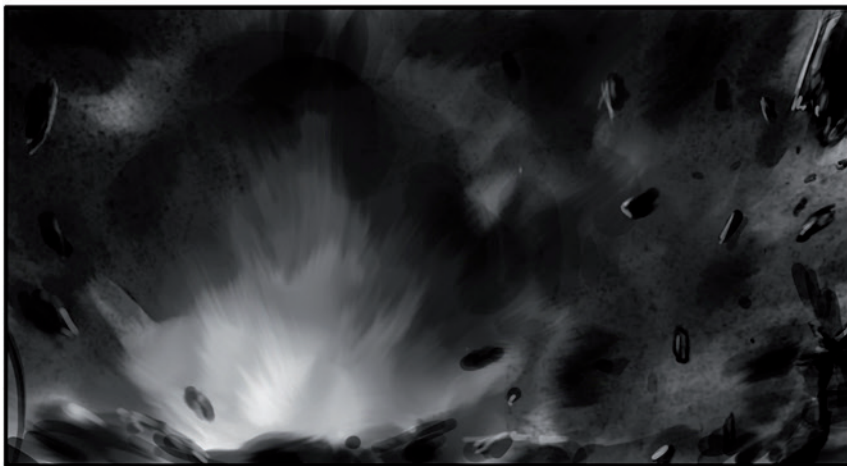
SC.

09
cont

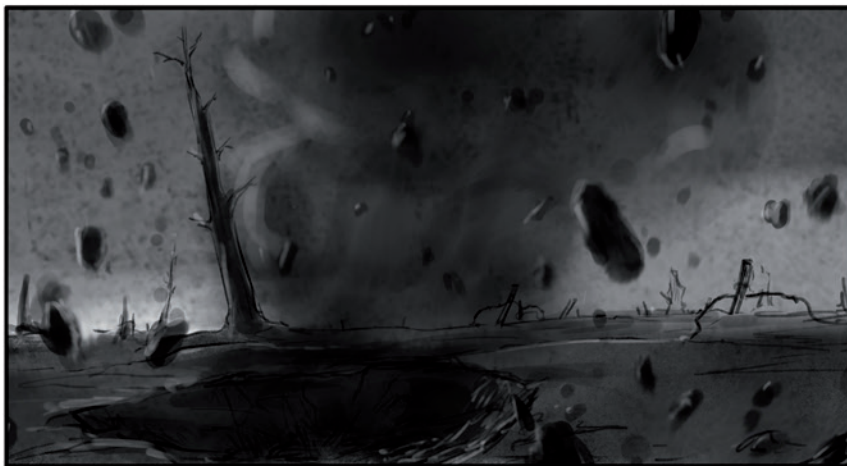


ACTION

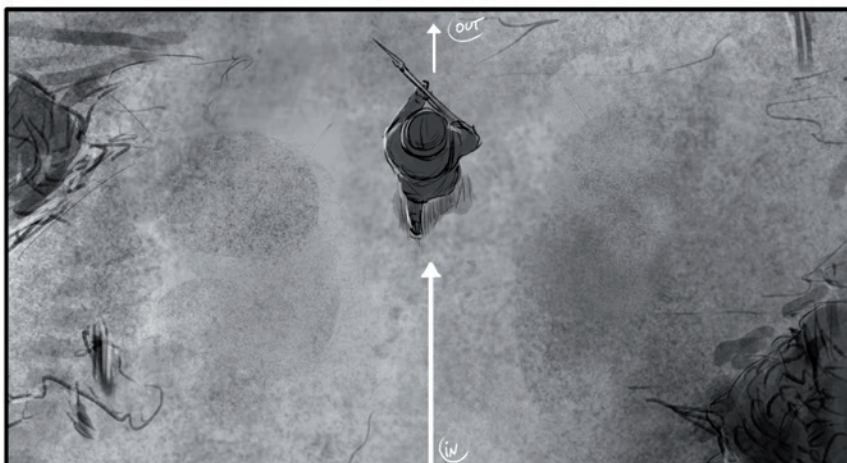
Il se releve et part en courant.
Deux autres soldats
apparaissent en arriere plan.



Explosion.



10



Vue aérienne.
Les soldats avancent dans
le champ de bataille.

SC.

ACTION

10
cont



MVT
CAM

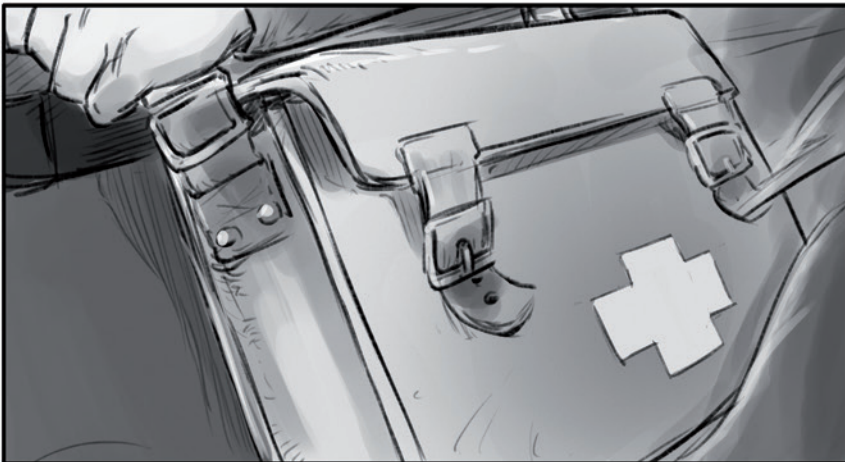
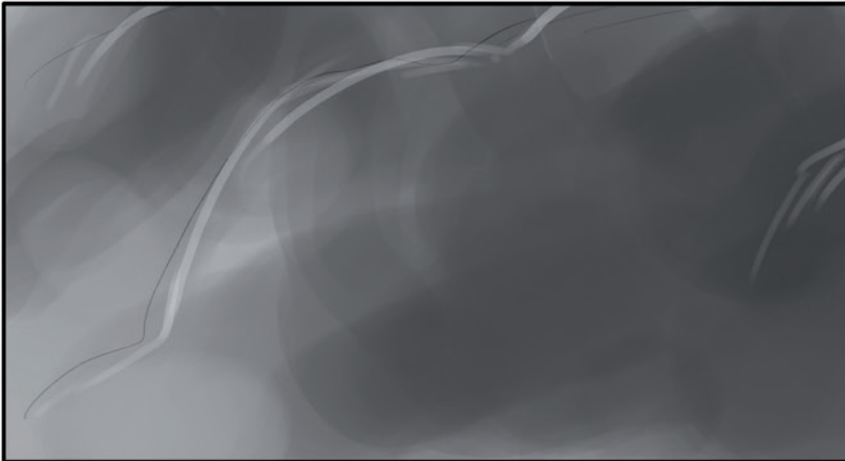


La fumée vient remplir l'écran.

SC.

ACTION

11



De la fumée, surgit l'infirmier.



La camera se leve pour nous dévoiler



le visage de Simon.

SC.

ACTION

12



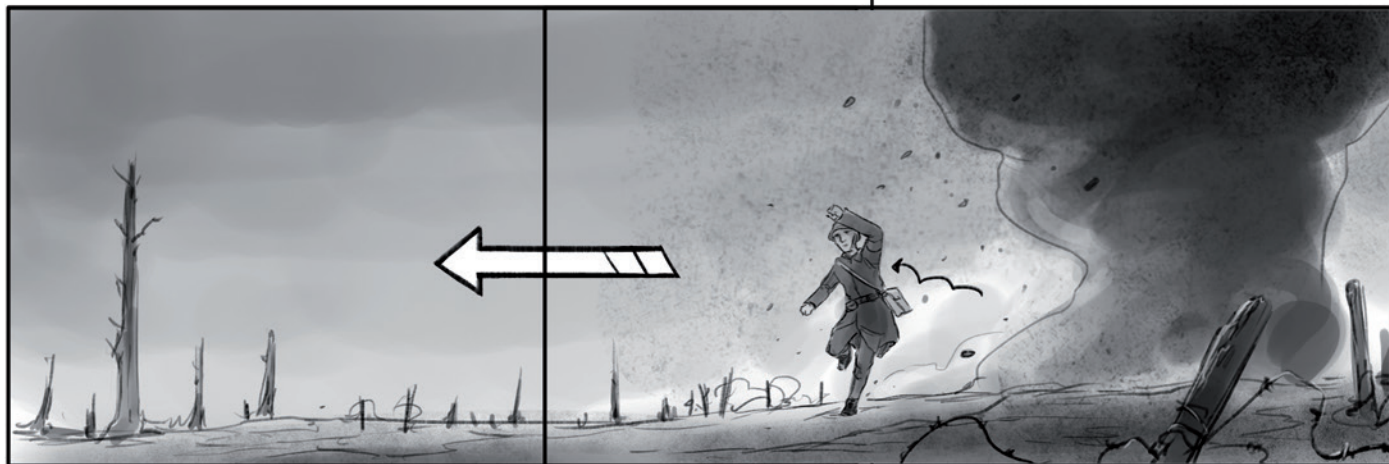
POV-Simon.
(camera épaule)

Des soldats courent au milieu des explosions.



2. UN SOLDAT (*off, puis in*)
Infirmier ! Infirmier ! Par ici !

13



Simon s'approche du soldat blessé.

SC.

13
cont

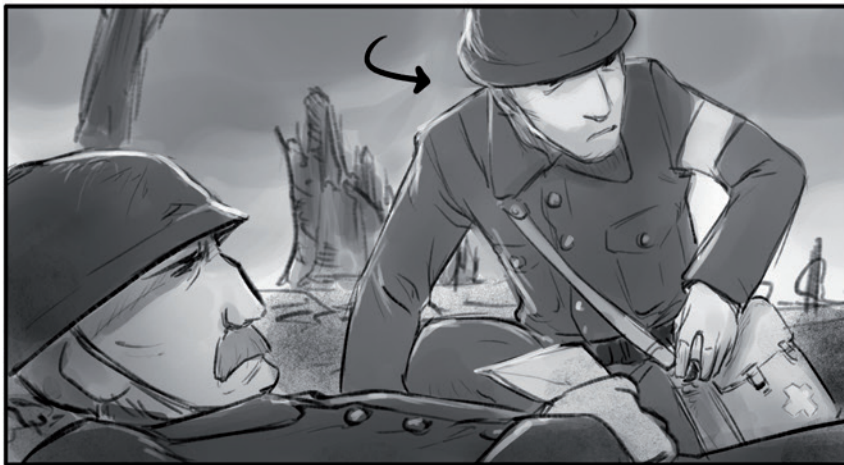


ACTION

Simon s'arrête à côté du soldat blessé.

3. SIMON L'INFIRMIER

Tu as encore tes esprits soldat ?



Il regarde sa blessure (off).

14



POV-Simon.

La jambe du soldat est en partie arrachée.
La cam vient cadrer l'expression de douleur du blessé. Il sort avec difficulté une enveloppe de la poche de sa vareuse.



La main de Simon saisit l'enveloppe.

4. SIMON L'INFIRMIER (off)

Laisse-moi faire.